

Université de Montréal
Psychologie sociale

LES DIMENSIONS INTERPERSONNELLES
DU COMPORTEMENT SOCIAL
UNE COMPARAISON DE DEUX COLLECTIVITÉS
FRANCOPHONES

[INTERPERSONAL DIMENSIONS OF SOCIAL BEHAVIOR : A CROSS-CULTURAL COMPARISON
BETWEEN TWO FRENCH SPEAKING COMMUNITIES]

JEAN MORVAL

This study aims to explore the interpersonal dimensions underlying social behavior in small groups. The specific questions raised concern the nature of the frame of reference used by two French speaking communities. In order to assess the functional characteristics of interpersonal attitudes, Osgood's semantic differential was applied to 300 subjects distributed in 15 Belgian and 16 French-Canadian groups. In addition The Fundamental Interpersonal Relations Orientations (FIRO-B) was applied to the same subjects. It was found that in the Belgian sample evaluation was the prevalent factor, whereas in the French-Canadian sample dominance and activity, two dynamic dimensions were most important. Furthermore the correlations between the semantic factors and the interpersonal needs in both samples indicate the existence of a bi-dimensional model as proposed by Foa rather than a threedimensional model as advanced by Schutz to account for interpersonal behavior. The study is presented in the light of the controversy between Faucheux and Triandis regarding cross-cultural research. The conclusions underline some recent contributions and the need for further socially relevant research in this domain.

Depuis quelques années, des préoccupations méthodologiques plus rigoureuses (Triandis, 1972), voire des remises en question plus radicales (Faucheux, 1976), ont permis de mieux situer les problèmes de la recherche interculturelle. De manière générale, on a pris nettement conscience de la complexité d'une démarche de ce type et souligné entre autres le grand nombre d'insuffisances, qu'il s'agisse de la qualité des instruments employés, de la représentativité des échantillons concernés ou même du peu de soin accordé à la collecte de données, souvent rapide et offrant peu de garanties de comparabilité.

En particulier, Faucheux (1976) a formulé des recommandations intéressantes, aux niveaux des relations des psychologues sociaux avec leurs collègues des disciplines voisines, des relations entre chercheurs issus de différentes origines culturelles et traditions scientifiques, et des considérations d'ordre épistémologiques en vue de rendre la recherche interculturelle plus satisfaisante à ses yeux. Le ton polémique de l'article a provoqué dans le même numéro de revue des commentaires nuancés de Taft (1976) et une mise au point de

Triandis (1976), qui nous permettent encore davantage de cerner les exigences d'une véritable investigation transculturelle. De plus, l'innovation au plan méthodologique et l'importance relative des moyens mis à la disposition des chercheurs n'assurent pas automatiquement la validité de la recherche entreprise.

Je pense en particulier à deux exemples différents où il était question de la Belgique. Dans le premier numéro de la *Revue Internationale de Psychologie Appliquée*, McCollom (1968) dresse un portrait de la psychologie industrielle dans le monde et se base, pour notre pays, sur deux sources bibliographiques anciennes et relativement marginales par rapport au secteur étudié. Dans la recherche de Haire et al. (1966) sur la pensée managériale, les auteurs interprètent les résultats obtenus sur des sujets belges en démontrant une méconnaissance totale du contexte social spécifique. Dans le premier cas, il s'agit donc d'un biais dû au caractère trop limité de la source d'information; dans l'autre, d'une erreur d'interprétation due à une trop grande distance par rapport à la réalité de la communauté étudiée.

De même si les travaux de Bass (1967, 1969) relatifs à son vaste projet d'étude transculturelle des cadres dans les organisations ont eu un impact incontestable au niveau des programmes de formation en particulier en Europe, la recherche publiée à partir de ces données n'est peut-être pas aussi satisfaisante.

Les critiques que Faucheux (1976) adresse à la recherche interculturelle de Schachter et al. (1954, 1955) s'appliquent ici également. Une condition primordiale pour ce type de travaux réside évidemment dans une fréquentation suffisamment longue et approfondie des cultures étudiées. A fortiori pour un chercheur solitaire, son objet d'étude aurait avantage à porter sur un comportement défini, à l'intérieur de quelques cultures suffisamment familières et à propos desquelles ses interprétations resteront prudentes.

Dans la présente recherche, il s'agit d'explorer les caractéristiques du comportement interpersonnel dans deux contextes francophones, en Belgique et au Québec, qui présentent l'intérêt d'être deux communautés utilisant la même langue, aux prises avec des tensions linguistiques par rapport à une autre langue, chacune d'elles étant insérée dans un environnement très différent; d'une part, une position géographique assez centrale en Europe de l'Ouest; d'autre part, une proximité par rapport au pays le plus puissant du monde aujourd'hui, les États Unis.

En réalité, très peu de recherches ont abordé jusqu'ici le problème d'une comparaison entre québécois et belges francophones, mais on est en droit de penser que le développement d'une coopération universitaire entre les deux collectivités va se réaliser dans l'avenir. Or, pour qui a un minimum d'expérience dans le contact entre québécois et belges, il apparaît très clairement que le style interpersonnel est différent et que les valeurs, les priorités, qui sous-tendent ces attitudes ne sont pas les mêmes. Celles-ci doivent donc être explicitées si l'on

désire éviter les malentendus et transformer les relations entre les représentants des deux groupes en un dialogue fécond et constructif.

Notre démarche exploratoire vise à cerner le comportement interpersonnel chez des québécois et des belges en se situant d'une part au niveau de la signification dans le prolongement des travaux d'Osgood et al. (1957, 1969) et de l'autre au niveau des besoins interpersonnels tels que définis par Schutz (1960, 1966). Le modèle conceptuel proposé par Osgood et ses collaborateurs est déjà ancien et a été soumis à de nombreuses critiques. Néanmoins, la charpente théorique qui le sous-tend reste intéressante dans la recherche interculturelle, d'autant plus que des auteurs comme Triandis (1972) l'utilisent toujours comme point de départ pour l'étude transculturelle de la culture subjective.

Le modèle original développé par l'équipe d'Urbana met en évidence le rôle de certains facteurs agissant sur le processus de signification, de manière à définir un espace euclidien dans lequel chaque dimension correspond à un facteur. Dans cet espace, la signification correspond à un vecteur, dont la longueur à partir de l'origine fournit l'intensité de la signification, la direction, sa qualité, et la distance entre vecteurs, le degré de similitude des concepts. La signification affective ou connotative peut se définir dans cette optique en terme de processus. Sans nier le caractère restrictif de ce modèle, son intérêt réside dans une définition opérationnelle en terme de mesure : la signification, c'est le point de l'espace déterminé par une série de jugements différenciateurs. De multiples travaux depuis 1957 ont confirmé l'existence de trois facteurs essentiels de la signification : évaluation, puissance et activité, extraits par analyse factorielle. Le quatrième facteur et les suivants, intervenant pour moins de 2% de la variance, peuvent être considérés comme résiduels. Trois types différents d'analyse factorielle donnent la même importance aux dimensions essentielles : évaluation, puissance et activité. D'autre part, Osgood admet une influence du contexte, sans lui conférer une valeur décisive ; les facteurs additionnels trouvés dans des conditions très diversifiées contribuent trop faiblement à la variance totale.

Par ailleurs, et malgré ses limites, la théorie de Schutz est intéressante, dans la mesure où elle tend à concilier une compréhension dynamique et une procédure assez rigoureuse au niveau de l'instrument. L'ambition initiale de son auteur consiste à établir une formalisation théorique de tous les processus relationnels en évitant de privilégier une zone de comportement au détriment des autres. Le modèle proposé utilise le concept de « besoins interpersonnels » (la caractéristique de ces besoins étant de se satisfaire seulement par la réalisation d'une certaine relation avec autrui). Ayant appliqué une batterie représentative de mesures du comportement interpersonnel, Schutz obtient par analyse factorielle trois facteurs qu'il interprète dans le cadre de trois zones de besoins : inclusion, contrôle, affection. Une revue de la littérature lui suggère de plus que les dimensions dégagées par une série d'études sur les relations parents-enfants, les types de person-

nalité et le comportement dans les petits groupes, peuvent également se distribuer selon ces trois catégories. Ces modes de relation couvrent selon Schutz des sphères du comportement interpersonnel suffisamment vastes pour pouvoir le prédire et l'expliquer.

De plus, pour chacune de ces dimensions, un vecteur d'expression et un vecteur d'attente ou désir sont pris en considération, ce qui donne schématiquement le Tableau 1.

	expression	expectation
inclusion	Je cherche à participer à des activités collectives	J'aime que les gens m'intègrent à leurs activités
contrôle	Je prends les choses en main quand je suis avec d'autres	Je laisse les autres contrôler mes actions
affection	Je cherche à être affectueux et intime avec les autres	J'aime qu'on se montre affectueux à mon égard

TAB. 1. SCHÉMA DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS SELON SCHUTZ (1966) — INTERPERSONAL BEHAVIOR ACCORDING TO THE SCHEMATIC REPRESENTATION OF SCHUTZ (1966)

Ceci nous a conduit à nous poser deux questions. La première concerne la charpente sémantique dégagée par les études d'Osgood et son application au champ interpersonnel, dans le cas particulier d'une comparaison Québec-Belgique. La seconde porte sur les relations qui peuvent exister entre la facette intime du comportement interpersonnel, les dimensions essentielles de la signification, et les besoins interpersonnels définis par Schutz. L'absence de travaux antérieurs sur ce sujet précis ne nous autorise évidemment pas à formuler des hypothèses dans le sens habituel du terme. C'est pourquoi nous allons nous limiter à formuler les propositions suivantes, de nature exploratoire.

Proposition 1

a. La signification, telle que définie par Osgood, explorée pour le champ interpersonnel, se réfère aux trois dimensions classiques : évaluation, puissance, activité, extraites par analyse factorielle.

b. Étant donné le caractère universel de ces dimensions, les structures factorielles des significations accordées à des concepts interpersonnels par des belges francophones et des canadiens francophones devraient être analogues.

Proposition 2

Dans les deux cultures :

a. Les sujets dont les scores au différenciateur sémantique sont hautement saturés par le facteur évaluation obtiennent des résultats élevés en affection active, mesurés par le FIRO-B de Schutz.

b. Ceux dont les scores au différenciateur sémantique sont hautement saturés par le facteur dynamisme (combinaison des facteurs activité et puissance) obtiennent des résultats élevés en contrôle et inclusion actifs au FIRO-B.

INSTRUMENTS DE MESURE

Le FIRO-B de Schutz : Afin d'explorer la conduite selon les trois dimensions définies précédemment (Inclusion, Contrôle, Affection), Schutz a construit le FIRO-B (Fundamental Interpersonal Relation Orientation Behavior). Il s'agit d'un système de six échelles hiérarchiques, comportant chacune neuf questions rangées par ordre de faveur décroissante, selon la technique de Guttman. La personne y répond sur des échelles graduées en six degrés d'intensité. Les six scores obtenus donnent une évaluation de son comportement avec autrui et de celui qu'elle attend des autres pour les trois dimensions.

Le Différenciateur Sémantique : La mesure de la signification se réalise à l'aide du «Différenciateur Sémantique», mis au point par Osgood et ses collaborateurs. Il se présente sous forme d'un certain nombre de concepts à évaluer sur un certain nombre d'échelles en sept points. Chaque échelle est bipolaire, ses extrémités étant définies par deux adjectifs antonymes. En somme, cette technique est une combinaison de la méthode des associations contrôlées dans la relation d'un concept à plusieurs adjectifs et du procédé classique des échelles de mesure. L'utilisation d'une échelle en sept points, très fréquente en psychologie sociale pour mesurer les attitudes, nous renseigne ici sur la direction et l'intensité des jugements émis. Il n'est pas question donc d'un test uniforme et fixe, mais d'une procédure généralisable, qui doit pourtant être adaptée aux besoins spécifiques de chaque recherche. Il n'y a pas de concepts ni d'échelles standards; ce qui reste fixe, c'est l'application aux concepts d'un espace sémantique connu, défini généralement par les trois dimensions: Évaluation, Puissance et Activité, comme facteurs fondamentaux de la signification.

a. *Sélection des concepts* : Osgood est assez laconique à ce sujet et se contente de préciser l'intérêt de concepts susceptibles de manifester des différences individuelles considérables, suffisamment familiers aux sujets, ayant une signification unique pour chacun. Le terme concept est utilisé dans un sens large pour désigner le stimulus face auquel la personne donne une réponse, en faisant une croix dans l'intervalle de son choix, désignant un point de l'échelle. Comme la nature du problème fixe le choix des concepts, celui-ci se réalise souvent de manière très subjective. Pour pallier ce défaut assez général tout en cernant spécifiquement le champ interpersonnel, nous avons choisi comme source de concepts une liste de verbes se rapportant aux seize dimensions interpersonnelles dégagées par les travaux de Leary (1955, 1956). Après un pré-test, c'est la forme IV des listes de Laforge et Suczek (1955) composée de 160 verbes, qui est retenue. D'autre part, les seize thèmes jugés suffisants par Leary (1956) pour décrire le comportement interpersonnel permettent de réaliser une procédure de sélection en deux temps.

1. Il est demandé à 150 étudiants francophones de licence en psychologie de sélectionner les huit verbes les plus adéquats pour caractériser chacun des thèmes. Les 32 verbes les moins fréquents sont ainsi éliminés de la liste traduite.

2. A partir de la liste des 128 verbes restants, la même opération est répétée sur un échantillon de 100 adultes choisis pour leur bonne connaissance de la langue française (professeurs, psychologues, cadres...). En retenant cette fois, pour chacune des seize dimensions, les deux verbes les plus fréquents, une liste de 32 verbes interpersonnels sert à construire le différenciateur sémantique utilisé dans cette recherche.

L'ordre de présentation des concepts est alphabétique et, lors de l'application de la liste, on a prévu que la moitié des sujets commence par la fin de l'épreuve.

b. *Sélection des échelles* : ce choix repose également sur les travaux d'Osgood et son équipe, réalisés depuis 1952. Mais le critère de sélection est plus précis : il s'agit de la composition factorielle des échelles. Pourtant, comme le remarquent Morval et Hogenraad (1972), dans le cas particulier de l'étude du «management», beaucoup de travaux utilisent des échelles suffisamment spécifiques au domaine abordé, mais dont on ignore le plus souvent le degré de saturation. Or, il est vraiment important pour chacun des facteurs dégagés par analyse factorielle de sélectionner l'échelle dont le degré de saturation est maximale pour ce facteur et minimale pour les autres. A partir d'analyses trans-culturelles, Osgood (1964) dégage les échelles les plus saturées pour les trois facteurs fondamentaux : Évaluation, Puissance, Activité. Pour la langue et culture françaises, les échelles rangées selon leur poids factoriel, faisant partie d'ailleurs du vaste projet «the semantic differential atlas», sont données par Moles (1970). Pour aboutir à ce résultat, une procédure systématique d'élicitation des adjectifs est appliquée pour retenir ceux qui sont à la fois le plus fréquemment et le plus diversement utilisés, dont il faut enfin trouver les antonymes exacts. Dans la présente étude, l'épreuve se compose de dix échelles ; chacun des facteurs postulés par Osgood (évaluation, puissance, activité) est représenté par trois échelles parmi les plus saturées en ce facteur pour la culture française. Une dixième échelle (familier-non familier) est ajoutée mais n'intervient que pour la mesure du degré de familiarité des sujets avec les concepts étudiés. Moles (1970) souligne par ailleurs l'avantage d'économiser le nombre de concepts ou d'échelles car l'ennui ou la fatigue provoquée par la passation du test est certainement un des obstacles majeurs à l'emploi de la méthode.

COLLECTE DES DONNÉES

Les données individuelles sont recueillies dans deux populations d'adultes francophones, évoluant dans un contexte national bilingue, de part et d'autre de l'Atlantique (Belgique-Québec). D'autre part,

il importe d'expérimenter dans des conditions qui permettent à l'application des instruments de bonnes possibilités de cerner le champ interpersonnel. Nous choisissons de travailler exclusivement dans le cadre de groupes restreints constitués au minimum de quatre membres et au maximum de vingt, de manière à n'avoir que des groupes «face à face», où une connaissance mutuelle des membres confère à la dimension interpersonnelle toute sa signification. «Un petit groupe est constitué par un nombre restreint de membres que leur rôle ou leur statut place en relation d'interdépendance et qui partagent ensemble des normes s'appliquant à leur comportement en ce qui a trait aux affaires collectives» (Golembiowski, 1952). Les 31 groupes constituant notre échantillon répondent à ce critère. Par ailleurs, il est nécessaire de varier suffisamment leurs caractéristiques afin de rendre possible une certaine généralisation des conclusions. Aussi les groupes sont-ils sélectionnés de telle sorte que toute la gamme des possibilités de composition d'un groupe soit représentée (masculin, féminin, mixte). De plus, ces groupes se distribuent sur un continuum allant d'un degré minimum de vie commune (situation artificielle de T-group après deux ou trois jours) à un degré maximum (communauté religieuse de composition stable ayant une expérience en commun de plusieurs années). Sans pouvoir réaliser l'idéal de groupes rigoureusement identiques en Belgique et au Québec, nous avons le souci constant d'assurer un parallélisme aussi strict que possible aussi bien pour le type de groupe que pour la provenance de ses membres (étudiants, groupes de foyers, infirmières, religieux, participants à une dynamique de groupe, cercles de loisirs), de manière à ne pas biaiser la comparaison interculturelle. Dans ces conditions, quinze groupes en Belgique et seize au Québec sont soumis à l'application des deux instruments cités précédemment. La collecte des données n'est faite qu'à une année d'intervalle en Belgique et au Québec. Trois cents protocoles sont ainsi obtenus, dont certains sont éliminés lorsque la langue maternelle des personnes concernées n'est pas le français. Chaque sujet obtient, pour le FIRO-B, six scores : deux en inclusion (expression et attente), deux en contrôle et en affection. Pour le Différenciateur Sémantique, chaque individu donnant 320 jugements, 320 scores, compris entre un et sept, sont obtenus pour chacun d'eux. Pour les deux tests, on applique une grille de correction pour obtenir les résultats bruts.

RÉSULTATS

PROPOSITION I

Chacun des 272 sujets retenus fournissant 320 scores en répondant au Différenciateur Sémantique, un programme d'ordinateur en fortran permet d'obtenir, pour chaque sujet, les moyennes des scores par échelle. Un autre programme est conçu de façon à réaliser le type d'analyse factorielle le plus souvent utilisée par Osgood dans des

travaux similaires. C'est ainsi que s'effectue, à partir des jugements moyens pour les 32 concepts, le calcul des corrélations échelle par échelle. Le coefficient de Bravais-Pearson est utilisé.

Le programme permet de réaliser une analyse factorielle selon la méthode des composantes principales d'Hotelling, ainsi qu'une rotation varimax. Il n'est peut-être pas inutile de s'arrêter aux différentes étapes de raisonnement, de manière à dégager une meilleure compréhension que ne le permet habituellement l'application automatique de l'analyse factorielle.

a. Comparaison des moyennes et des sigmas pour les neuf échelles du Différenciateur Sémantique prises en considération en Belgique (B)

scales	ranks							
	M _B	M _Q	M _Q -M _B	B	Q	G _B	G _Q	G _B -G _Q
1. vif-indolent (A)	2,94	2,91	-.03	9	9	.58	.60	.02
2. faible-fort (P)	3,31	3,32	-.01	7	6	.62	.68	.06
3. agréable-désagréable (E)	3,95	4,01	.06	1	1	.40	.41	-.01
4. lent-rapide (A)	3,79	3,72	-.07	3	4	.48	.52	.04
5. mauvais-bon (E)	3,90	3,87	-.03	2	2	.40	.36	-.04
6. léger-lourd (P)	3,75	3,5	-.24	4,5	5	.48	.53	.05
7. gentil-méchant (E)	3,75	3,81	.06	4,5	3	.35	.32	-.03
8. vivant-mort (A)	3,01	3,07	.06	8	8	.61	.68	.07
9. énorme-minuscule (P)	3,44	3,31	-.13	6	7	.46	.57	.11
somme			-.31					.27

TAB. 2. COMPARAISON DES MOYENNES ET SIGMAS DES ÉCHELLES DU DIFFÉRENCIATEUR SÉMANTIQUE POUR LES ÉCHANTILLONS QUÉBÉCOIS ET BELGES — COMPARISON OF MEANS AND STANDARD DEVIATIONS BETWEEN SCALES OF SEMANTIC DIFFERENTIAL DERIVED FROM BELGIAN AND FRENCH-CANADIAN SAMPLES

et au Québec (Q). La lecture du Tableau 2 suggère que les structures factorielles en Belgique et au Québec vont effectivement se ressembler, surtout si on tient compte du parallélisme entre le rangement des moyennes. Pour les moyennes, seulement deux différences importantes se présentent : pour les échelles 6 et 9, se référant toutes deux au facteur Puissance. Pour les sigmas, des différences s'enregistrent seulement pour les échelles 8 (A) et 9 (P) et sont moins importantes. D'autre part, si les scores sur les échelles Puissance sont moins élevés au Québec, la dispersion est par contre plus grande, en particulier pour l'échelle 9. L'échantillon québécois est donc plus hétérogène que son homologue belge, tout en ayant une moyenne plus petite.

b. Comparaison des matrices d'intercorrélations en Belgique et au Québec : considérant la partie supérieure droite de chaque matrice présentée ci-après il est possible de ranger les coefficients de corrélation par ordre décroissant. Ce classement permet de découvrir intuitivement ce que nous réserve la structure factorielle. Selon l'usage, seuls

les coefficients de corrélation supérieurs à .30 entrent en ligne de compte dans le rangement. Les résultats des sujets québécois présentent plus de covariation, mais ceux des belges covarient davantage pour le facteur Évaluation. Il existe donc une polarisation beaucoup plus importante en Belgique sur le facteur Évaluation. D'autre part, les

Belgium (N = 121)									
A 1	P 2	E 3	A 4	E 5	P 6	E 7	A 8	P 9	
1	.56	.02	.15	0	.09	.05	.29	.39	1 A
.56	1	-.06	.27	.09	.25	.01	.16	.45	2 P
.02	-.06	1	-.02	.58	-.42	.53	.31	-.01	3 E
.15	.27	-.02	1	.06	.03	.07	.22	.29	4 A
.01	.09	.58	.06	1	-.31	.66	.24	.13	5 E
.09	.25	-.42	.03	-.31	1	-.38	-.12	.35	6 P
.05	.01	.53	.07	.66	-.38	1	.37	.13	7 E
.29	.16	.31	.22	.24	-.12	.37	1	.25	8 A
.39	.45	-.01	.29	.15	.35	.13	.25	1	9 P

Quebec (N = 151)									
A 1	P 2	E 3	A 4	E 5	P 6	E 7	A 8	P 9	
1	.46	.23	.42	-.01	.08	.19	.33	.37	1 A
.46	1	-.01	.49	.32	.22	.02	.46	.43	2 P
.23	-.01	1	-.05	.34	-.39	.51	.11	.01	3 E
.42	.49	-.05	1	.22	.07	-.03	.17	.23	4 A
-.01	.32	.34	.22	1	-.16	.29	.27	0	5 E
.08	.22	-.39	.07	-.16	1	-.29	-.02	.37	6 P
.19	.02	.51	-.03	.29	-.29	1	.31	.18	7 E
.33	.46	.11	.17	.27	-.02	.31	1	.36	8 A
.37	.43	.01	.23	0	.37	.18	.36	1	9 P

TAB. 3. COMPARAISON DES MATRICES D'INTERCORRÉLATIONS — PEARSON CORRELATION COEFFICIENTS FOR SEMANTIC FACTORS FROM BELGIAN AND FRENCH-CANADIAN SAMPLES

facteurs Évaluation et Puissance ont tendance à se rejeter en Belgique et au Québec, comme le montre l'examen du pôle négatif de la distribution des coefficients de corrélation. Les dimensions Puissance et Activité s'attirent, spécialement au Québec.

c. Comparaison des structures factorielles en Belgique et au Québec. Comme le montre le Tableau 5, deux facteurs seulement sont extraits pour chaque échantillon, et non trois comme attendu. La proposition 1a se trouve cependant partiellement vérifiée. Un examen plus attentif des résultats, du moins pour l'échantillon canadien, permet de concevoir le facteur F1 comme la combinaison de deux autres (Activité et Puissance). D'autre part, des différences se constatent dans les structures factorielles : F1, se référant à l'Évaluation en Belgique (extrait en premier lieu), n'apparaît qu'en second lieu au Québec.

Belgium				Quebec		
.66	5-7	EE				
.58	5-3	EE				
.56	1-2	AP				
.53	7-3	EE		.51	7-3	EE
.45	9-2	PP		.49	4-2	AP
.39	1-9	AP		.46	8-2	AP
.37	7-8	EA		.46	1-2	AP
.35	6-9	PP		.43	2-9	PP
.31	3-8	EA		.37	1-9	AP
				.37	6-9	PP
				.36	8-9	AP
				.34	3-5	EE
				.33	8-3	AA
				.32	5-2	EP
				.31	8-7	AE
-.42	6-3	PE	negative pole	-.39	6-3	PE
-.38	7-6	EP		(-.29	6-7	EP)
-.31	6-5	PE				

TAB. 4. COEFFICIENTS DE CORRÉLATION RANGÉS PAR ORDRE DÉCROISSANT D'IMPORTANCE — CORRELATIONS FROM TABLE 3 PRESENTED IN ORDER OF IMPORTANCE (amount of variance explained)

Il s'agit pourtant du facteur commun aux deux échantillons. Pour déceler s'il possède une valeur transculturelle, une troisième analyse factorielle, de même type que les précédentes, est appliquée cette fois aux deux échantillons réunis (totalisant donc 272 sujets). Ce n'est pas l'extraction des facteurs qui nous intéresse ici, mais la possibilité d'obtenir, pour chaque sujet, les scores factoriels en F1 et F2. Il est

group B (Belgium) N = 121		scales	group Q (Quebec) N = 151	
F1	F2		F1	F2
.0484	.1634	1. vif-indolent (A)	.6153	.1494
.0628	.6265	2. faible-fort (P)	.7569	.0086
.7486	.0427	3. agréable-désagréable (E)	.0114	.7285
.0465	.3257	4. lent-rapide (A)	.5805	.0292
.7709	.1903	5. mauvais-bon (E)	.2271	.4429
.5366	.2991	6. léger-lourd (P)	.3078	.5428
.7963	.1172	7. gentil-méchant (E)	.1347	.6903
.4037	.2205	8. vivant-mort (A)	.5469	.2930
.0095	.5417	9. énorme-minuscule (P)	.6135	.0496
proportions of variance				
F1 (.2498)	F2 (.1121)		F1 (.2365)	F2 (.1788)

TAB. 5. STRUCTURES FACTORIELLES APRÈS ROTATION VARIMAX — STRUCTURE OF THE FACTOR MATRIX AFTER VARIMAX ROTATION

dès lors possible de tester s'il existe une différence significative entre les moyennes des 121 sujets belges ($M_B = 48.84$) et des 151 sujets québécois ($M_Q = 51.08$), en utilisant le test *t* de Student. La valeur de $t = 1.18$, pour 210 degrés de liberté, correspond à une probabilité de .25. Il n'y a donc pas de différence significative entre les deux échantillons, et le facteur primordial de la signification «Évaluation» a donc bien une valeur transculturelle. La proposition 1b est donc partiellement vérifiée.

PROPOSITION 2

En Belgique, 104 sujets et 151 au Québec sont retenus. Leurs résultats au FIRO-B sont rangés, de manière à constituer deux tableaux, permettant le calcul des corrélations de rang avec les scores factoriels en F1 et F2. La formule utilisée est celle de Spearman. Quant aux scores factoriels en F1 et F2, ils sont obtenus en répétant l'application du programme utilisé précédemment, mais cette fois en travaillant sur les deux échantillons séparément. Les matrices du Tableau 6 sont obtenues.

Belgium (N = 104)						
	ie	id	Ce	cd	Ae	Ad
F1	0	.026	-.02	.119	.217*	.024
F2	.036	.033	.013	-.008	.057	.069
(p = .05*, $\rho = .16$)						
Quebec (N = 151)						
	ie	id	Ce	cd	Ae	Ad
F1	.137*	.085	.059	.049	.139*	.053
F2	.270**	.226**	.118	.046	.248**	.322**
(p = .05*, $\rho = .13$)						
(p = .01**, $\rho = .21$)						

TAB. 6. COEFFICIENTS DE CORRÉLATION ENTRE SCORES FACTORIELS (F1 et F2) ET BESOINS INTERPERSONNELS — CORRELATION COEFFICIENTS FOR FACTOR SCORES AND INTERPERSONAL NEEDS FROM BOTH SAMPLES

La lecture de ce tableau permet de conclure à une liaison significative entre F1 (Évaluation) et Ae (Affection active). On peut donc considérer que pour la Belgique la première proposition est vérifiée, mais pas la seconde.

Pour le Québec, la première partie de la proposition est également vérifiée au même niveau de probabilité (.05), mais de plus existent des liaisons encore plus significatives ($p = .01$) entre F2 (Évaluation) et Ad (Attente d'affection), de même qu'avec les deux vecteurs actif et passif de l'Inclusion. La seconde proposition est vérifiée au Québec en ce qui concerne l'Inclusion active, mais non en ce qui concerne le contrôle.

PROPOSITION 1

Le comportement est assez culturellement différencié pour qu'apparaissent des différences dans les profils factoriels obtenus. Le facteur extrait en premier lieu au Québec peut être appelé «Dynamisme»: tout se passe comme si les choses fortes sont nécessairement actives et les choses faibles nécessairement passives. Ce résultat s'inscrit néanmoins dans le prolongement des conceptions d'Osgood, qui reconnaît la tendance de l'espace sémantique à se contracter à la limite en une seule dimension combinée, quand la charge émotionnelle des concepts à juger est élevée. Nos résultats vont dans le même sens que ceux obtenus par Osgood dans sa recherche sur l'élection présidentielle américaine en 1952. Les jugements portant sur des concepts socio-politiques donnent également lieu à la réunion des deuxième et troisième facteurs en un seul, appelé «Dynamisme».

Par contre, le second facteur extrait est loin d'être équivalent en Belgique. Il est d'ailleurs moins net et ne rend compte que de 11% de la variance, ce qui confère à l'Évaluation un rôle plus important que sur le Nouveau Continent. Au registre des ressemblances, c'est précisément la prédominance de ce facteur commun «Évaluation» dans le champ sémantique qui retient l'attention.

S'il en est bien ainsi, que deviennent les postulats de Rogers, quant aux conditions de possibilité d'une relation authentique reposant sur l'acceptation inconditionnelle d'autrui, repris par Argyris (1962) au niveau organisationnel? Si spontanément autrui est abordé de manière évaluative, alors que l'idéal inverse semble permettre la relation de qualité, une autre justification des séminaires de formation aux relations humaines apparaît clairement. On ne voit pas en effet comment, sans entraînement en profondeur dans ce domaine, les personnes abandonneraient une conduite spontanée fortement marquée par des jugements évaluateurs. En particulier, si Mertens et Morval (1969) ont pu définir l'éducation au sens des réalités comme un des buts du groupe de base, peut-être peut-on y ajouter un apprentissage du *feed-back* non évaluatif en tentant de débarrasser chacun des participants d'une tendance spontanée et sans doute défensive en sens inverse.

En réponse à notre première question, on peut avancer que la charpente sémantique d'Osgood, selon une modalité particulière au champ impliquant une forte charge émotionnelle, s'applique au comportement interpersonnel. La signification (au sens d'Osgood) de ce comportement se réfère à deux dimensions essentielles, dont l'Évaluation apparaît déterminante. Le second volet de la proposition, sur le caractère réellement transculturel du modèle sémantique d'Osgood, est partiellement infirmé; malgré la valeur transculturelle du facteur Évaluation, on doit admettre que l'attitude profonde du sujet québécois est dominée par le dynamisme et est en tout cas moins évaluative que son homologue belge. Peut-être le voisinage immédiat avec

une culture essentiellement pragmatique explique-t-il cette différence, alors que pour la Belgique, pays aux structures malgré tout plus anciennes, les jugements de valeur, fruits d'un patrimoine culturel établi, marqueraient de leur empreinte jusqu'à la signification du comportement interpersonnel et pourraient expliquer une plus grande difficulté d'innovation, de mobilité. Mais de telles extrapolations risquent d'être gratuites, si elles ne sont pas confrontées avec une multitude d'autres niveaux d'analyse, ce qui dépasse le cadre de la présente recherche.

PROPOSITION 2

Plus l'espace sémantique relatif au champ interpersonnel d'une personne est saturé en Évaluation, plus les besoins de cette personne en Affection active (p_{2a}) sont importants. En effet, le facteur central de la signification, l'Évaluation, (r_1 en Belgique et r_2 au Québec), est en relation significative avec l'Affection active en Belgique comme au Québec, à la différence toutefois que, pour l'échantillon canadien, ce facteur est relié aux deux besoins interpersonnels Inclusion et Affection dans leurs dimensions active et passive. Au Québec seulement, le Dynamisme est en relation significative avec l'expression de l'Inclusion comme le postule la deuxième partie de la proposition. De plus, une relation existe également avec l'expression de l'Affection. Par contre, les résultats ne nous autorisent pas à envisager une autre hypothèse qui aurait pu être raisonnablement avancée, à savoir celle d'une corrélation plus significative du facteur Évaluation avec les attentes des besoins interpersonnels et du facteur Dynamisme avec les composantes actives de ces mêmes besoins.

CONCLUSION

Dans la présente étude, les avantages et les inconvénients de la position limitée d'Osgood ont été acceptés au départ. Sa définition de la signification est certes restrictive, mais elle est utile à l'intérieur de son schéma de référence, opérationnelle et susceptible d'une mesure satisfaisante. A la suite d'Osgood, la signification est définie opérationnellement comme l'ensemble des facteurs intervenant dans l'appréciation connotative ou affective d'un concept, ce qui en termes de mesure correspond à un point de l'espace sémantique précisé par une série de jugements différenciateurs.

Une exploration de la signification du champ interpersonnel, suivant un raisonnement parallèle à celui formulé par Schutz pour cerner les besoins interpersonnels, a donné lieu à une confirmation partielle des hypothèses générales d'Osgood (1969). L'espace sémantique relatif au champ interpersonnel se réfère à deux dimensions essentielles, dont la plus importante est l'évaluation, qui possède réellement une portée transculturelle. Par contre, le comportement interpersonnel est suffisamment différencié d'une culture à une autre pour que des différences

apparaissent au niveau de l'espace sémantique, lors d'une comparaison entre belges francophones et canadiens francophones. La seconde dimension dégagée peut en effet s'appeler dynamisme au Québec et se trouve d'ailleurs extraite en premier lieu dans ce contexte; au contraire pour la Belgique, le facteur évaluation, extrait en premier lieu, exerce une influence d'autant plus prépondérante sur la signification que le second facteur extrait n'est pas clair et ne rend compte que de 11% de la variance. A un niveau plus général, l'ambition d'Osgood de construire des instruments à valeur transculturelle semble relativement utopique, du moins pour des champs différenciés culturellement comme celui des relations interpersonnelles. A propos des tentatives de construction d'un espace dimensionnel pour préciser les similarités de signification des mots, Harvey (1963) émet plusieurs critiques. Tout d'abord, si ces dimensions sont établies par la procédure habituelle de l'analyse factorielle à travers les sujets, elles ne représentent pas l'espace sémantique de l'un d'entre eux en particulier, mais une sorte d'espace culturel que le groupe de sujets partage en commun. Harvey suggère de cerner l'espace sémantique privé d'un sujet par analyse factorielle de ses réponses au Différenciateur Sémantique. Jusqu'ici les auteurs n'ont pas eu recours à cette technique très peu économique.

Au sujet des facteurs extraits, Harvey remarque justement que ces attributs partagés culturellement sont appliqués à un domaine investigué le plus souvent à partir d'adjectifs et de substantifs. Notons que la forme du Différenciateur Sémantique utilisée dans cette recherche fait appel à des verbes comme concepts. Dès lors, dans quelle mesure n'aurait-il pas été plus adéquat d'utiliser des échelles composées d'adverbes antonymes? Du moins dans la mesure où existeraient de telles échelles avec poids factoriel connu, comme pour les adjectifs. Mais pour Harvey, les dimensions particulières distinctes de l'attribut affectif ne vont pas varier seulement en fonction du domaine exploré. Son hypothèse est que, plus grande est la sophistication acquise par une personne dans une aire particulière de connaissance, plus grande est sa complexité sémantique. Il est raisonnable de penser que sa tendance à émettre des jugements différenciateurs en termes d'attributs différents de bon et mauvais par exemple risque d'augmenter dans ces conditions. A ceci peut être opposé l'argument d'Osgood, qui constate combien le facteur évaluatif se révèle important, même pour des psychologues en principe très sophistiqués dans leurs jugements différenciateurs.

Une autre remarque s'impose: l'approche du langage à partir de concepts détachés de leur contexte est certainement plus limitée que par analyse du contenu du discours continu, recueilli en situation plus riche mais plus complexe d'interview. Là, il convient peut-être d'attendre la vulgarisation des analyses de contenu en ordinateur pour obtenir économiquement des résultats intéressants et moins qualitatifs que dans le passé. Enfin, il est peut-être utile de s'interroger sur le caractère quasi-projectif du Différenciateur Sémantique, au point que certains de ses opposants, comme Fodor, ont été jusqu'à nier que cet

instrument mesure effectivement la signification. Cette remise en cause peut se comprendre surtout de la part de psychologues allergiques au courant behavioriste. D'autre part, Carroll (1964) s'interroge sur la possibilité de cerner deux ou plusieurs dimensions indépendantes dans l'espace sémantique, étant donné le nombre nécessairement limité d'échelles et de concepts utilisé par Osgood. Weinreich (1958) met en doute les résultats des analyses factorielles d'Osgood, estimant qu'une proportion trop faible de la variance totale est expliquée par les facteurs extraits. Hörmann (1971) considère pourtant qu'un argument plus décisif aurait pu être avancé : au lieu de réduire les dimensions de l'espace sémantique au minimum, n'est-il pas plus intéressant de chercher au contraire le plus grand nombre de dimensions discernables? Remarquons que seule la première démarche permet une utilisation adéquate de l'analyse factorielle. Weinreich s'imagine atteindre le sommet de la remise en question, quand il affirme que le Différenciateur Sémantique mesure non pas la signification objective, mais bien subjective. Comme le concède Hörmann, cette critique est en fait un compliment, si on considère Osgood non pas comme un linguiste mais comme un psychologue, intéressé avant tout par l'interaction entre le langage et la personne qui l'utilise. On peut même affirmer que ce point de vue est partagé par la plupart des linguistes contemporains, qui rejettent la sémantique pure comme relation ponctuelle entre signe et objet signifié. Il est incontestable cependant que la technique d'Osgood ne mesure qu'un aspect partiel de la signification totale. Il convient de repenser à la dichotomie introduite par Carroll entre signification dénotative et connotative. La première définit les caractéristiques des stimulations, essentielles pour l'usage socialement approuvé au sein d'une langue-culture, alors que la seconde est subjective, affective. Osgood (1969) répond à ces objections, tout en modifiant sa position sur ce dernier point. Il redéfinit la signification affective comme système de médiation, déterminé biologiquement et susceptible d'un certain nombre de discriminations bipolaires.

Par ailleurs, la mise en relation des facteurs de l'espace sémantique et des besoins interpersonnels définis par Schutz permet de conclure en Belgique à une relation significative entre le facteur évaluation et l'expression de l'affection. Cette même relation est confirmée au Québec, mais elle n'apparaît pas comme la plus significative étant donné l'existence de liaisons entre le facteur dynamisme et les besoins d'inclusion et d'affection dans leurs deux dimensions active et passive. Les constatations observées au niveau de l'espace sémantique quant à une différence entre la Belgique et le Québec ont un prolongement au niveau des besoins interpersonnels, de telle sorte qu'en Belgique le contrôle apparaît relié aux deux autres dimensions, alors qu'au Québec on peut à la limite imaginer une dichotomie entre une dimension combinant l'inclusion et l'affection d'une part et le contrôle d'autre part. D'une manière générale, une constatation convergente pour les deux échantillons peut être faite, à savoir que les personnes

désirent en tout cas être plus contrôlées et aimées qu'elles n'expriment de contrôle et d'affection et par ailleurs manifestent beaucoup plus d'initiatives pour s'intégrer dans le groupe qu'elles n'attendent d'être incluses.

A partir des travaux de Leary, l'intérêt d'une approche du comportement interpersonnel à plus d'un niveau nous est apparu. Les deux niveaux d'analyse retenus dans ce travail ne semblent pas donner lieu à des constatations contradictoires. En gardant en mémoire les remarques de Maisonneuve, quant à la difficulté d'isoler des dimensions significatives en matière de relations interpersonnelles, ce projet a pu être réalisé pour obtenir deux dimensions au niveau de l'espace sémantique. Au Québec, où les facteurs extraits par analyse factorielle étaient plus nets, ne peut-on pas songer même à une dichotomie dynamisme/évaluation, correspondant à celle postulée entre l'affection et l'inclusion d'une part et le contrôle de l'autre? C'est pourquoi l'intérêt d'une approche bidimensionnelle plutôt que tridimensionnelle est à chacun des niveaux mis en évidence, alors que les deux modèles de départ du raisonnement étaient tridimensionnels, pour des raisons différentes. Cette conclusion plus générale retrouve les points de convergence exprimés par les cliniciens Sundberg et Tyler (1970), qui constatent combien la recherche et la théorie psycho-sociales depuis la seconde guerre mondiale mettent l'accent sur deux dimensions interpersonnelles de base. C'est également le point de vue de Foa (1961), qui, après une revue des études factorielles portant sur les traits interpersonnels, en arrive à affirmer l'existence de deux dimensions essentielles désignées sous la forme de deux axes dominance/soumission et haine/amour, présentant entre eux peu ou pas de corrélation. Sans doute ne suffit-il pas de spéculer en optant pour un modèle bidimensionnel dans l'approche du comportement interpersonnel; le souci méthodologique d'explorer les possibilités d'une approche psycho-linguistique doit être prolongé par l'essai de mesures concrètes de type nouveau dans le cadre de problèmes précis de la psychologie sociale dans une perspective interculturelle. Dans cette direction, les travaux de Zavalloni (1975) sur l'identité psychosociale, les efforts de Berry (1975, 1977) pour intégrer un point de vue écologique dans les études interculturelles apparaissent des contributions innovatrices. Parallèlement aux remises en question de plus en plus sérieuses que notre discipline affronte, de l'intérieur comme de l'extérieur, il n'en reste pas moins nécessaire de multiplier les recherches patientes sur des points précis ayant une portée sociale plus évidente. Dans le cas de la présente recherche, il s'agit de poursuivre l'effort entrepris en vue de mieux comprendre les malentendus qui sont les pièges des relations interethniques et pour tenter d'y remédier.

RÉFÉRENCES

- ARCHER, G., & BURGESS, I. A further investigation of sexuality symbolic concepts using the SD technique. *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, 1970, 34, October.
- ARGYLE, M. *The psychology of interpersonal behavior*. London : Penguin, 1967.
- ARTHUR, A. Response bias in the semantic differential. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 1966, 5, 103-107.
- BALES, R. *Personality and interpersonal behavior*. New York : Holt, Rinehart & Winston, 1970.
- BASS, B., & THIAGARAJAN, K. *Transnational study of management*. Final report to the Ford Foundation, 1966-1969. University of Rochester : Management Research Center, 1969.
- BERRY, J. An ecological approach to cross-cultural psychology. *Nederlands Tijdschrift voor de Psychologie*, 1975, 30, 51-84.
- BERRY, J. Nomadic style and cognitive style. In H. MCGURK, *Ecological factors in human development*. Amsterdam : North-Holland, 1977, 299-246.
- ENDLER, N.S. Changes in meaning during psychotherapy as measured by the semantic differential. *Journal of Counseling Psychology*, 1961, 8, 105-11.
- ESPOSITO, N., & PELTON, L. Review of the measurement of semantic satiation. *Psychological Bulletin*, 1971, 75, 330-346.
- FAUCHEUX, CL. Cross-cultural research in experimental social psychology. *European Journal of Social Psychology*, 1976, 6, 269-322.
- FOA, U. *The structure of interpersonal behavior in the dyad, in mathematical methods in small group processes*. Stanford : Stanford University Press, 1962, 166-179.
- FOA, U. Convergences in the analysis of the structure of interpersonal behavior. *Psychological Review*, 1965, 72, 262-274.
- FOA, U. Cross-cultural similarity and difference in interpersonal behavior. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1964, 68, 517-522.
- GOUGH, H. The adjective check list as a personality assessment research technique. *Psychological Reports*, 1960, 6, 107-122.
- GUTTMAN, L. Scale analysis. In STOUFFER et al., *Measurement and prediction*. Princeton : Princeton University Press, 1950.
- HAIRE, M., GHISELLI, E., & PORTER, L. *Managerial thinking : an international study*. New York : Wiley, 1966.
- HARE, BORGATTA, & BALES, R. *Studies in social interaction*. New York : Knopf, 1962.
- HARMAN, H. *Modern factor analysis*. Chicago : University of Chicago Press, 1965.
- HEIDER, F. *The psychology of interpersonal relations*. New York : Wiley, 1967.
- JAKOBOVITS, L. Comparative psycholinguistics in the study of cultures. *International Journal of Psychology*, 1966, 1, 15-37.
- KOMORITA, S., & BASS, A.R. Attitude differentiation and evaluative scales of the semantic differential. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1967, 6, 241-244.
- KRAMER, E. A contribution toward the validation on the FIRO-B questionnaire. *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, 1967, 31, 80-81.
- LAFORGE, R., & SUCZEK, R. The interpersonal dimension of personality. *Journal of Personality*, 1955, 24, 99-112.
- LEARY, T. A theory and methodology for measuring fantasy and imaginative expression. *Journal of Personality*, 1956, 25, 159-175.
- LEARY, R., COFFEY, H. The prediction of interpersonal behavior in group psychotherapy. *Psychodrama and Group Psychotherapy*, 1955, monograph 28.
- LEARY, T., & HARVEY, J. A methodology for measuring personality change. *Journal of Clinical Psychology*, 1956, 12, 123-132.

- LINDZEY, G., & ARONSON, E. *The handbook of social psychology. Group psychology and phenomena of interaction.* (Vol. 4). Cambridge, Mass.: Addison-Wesley, 1969.
- LORR, M., & MCNAIR, D. Expansion of the interpersonal circle. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1965, 2, 6.
- MCCALL, & SIMMONS, J.L. *Identities and interactions.* New York: Free Press, 1966.
- MCCOLLOM, I. Industrial psychology around the world. *International Review of Applied Psychology*, 1968, 17, 3-19.
- MACGRATH, J., & ALTMAN, I. *Small group research. A synthesis and critique of the field.* New York: Holt, Rinehart & Winston, 1966.
- MAISONNEUVE, J. *Psychosociologie des affinités.* Paris: Presses Universitaires de France, 1966.
- MAUCORPS, P.H., & BASSOUL, R. *Empathie et connaissance d'autrui.* Paris: Centre National de la Recherche Scientifique, 1960.
- MEHRABIAN, A. A semantic space for non verbal behavior. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 1970, 35, 248-257.
- MERTENS, C., & MORVAL, J. *Du groupe à l'organisation.* Bruxelles: De Boeck, 1977.
- MOLES, A. The use of S.D. in France. *Revue Internationale de Psychologie Appliquée*, 19, 109-123.
- MORVAL, J., & FAUCHEUX, C. *Un programme d'exercices de psychologie appliquée à l'organisation et à la gestion d'entreprises.* Louvain: Ergom, 1967.
- MORVAL, J., & MERTENS de WILMARS, C. *Propédeutique psychologique.* Louvain: Librairie Universitaire, 1969.
- MORVAL, J., & HOGENRAAD, R. Managerial values: A new methodological step toward a psycholinguistic approach. *Personnel Psychology*, 1972, 25, 457-468.
- NORDENSTRENG, K. Changes in the meaning of semantic differential scales: Measurement of subject scale interaction effects. *Journal of Cultural Psychology*, 1970, 3, 217-237.
- OSGOOD, C. The nature of measurement of meaning. *Psychological Bulletin*, 1952, 49, 197-237.
- OSGOOD, C., SUCI, C., & TANNENBAUM, P. *The measurement of meaning.* Urbana: University of Illinois Press, 1957.
- OSGOOD, C. Semantic differential technique in the comparative study of cultures. *American Anthropologist*, 1964, 66, 171-200.
- PETRULLO, L., & BASS, B. *Leadership and interpersonal behavior.* New York: Holt, Rinehart & Winston, 1961.
- RYAN, B. et al. An examination of the construct validity of the FIRO-B. *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, 1970, 34, 419.
- SAPORTA, S., & JARVIS, R.B. *Psycholinguistics. A book of readings.* New York: Holt, Rinehart & Winston, 1961.
- SCHACHTER, S. Interpretative and methodological problems of replicated research. *Journal of Social Issues*, 1954, 4, 52-60.
- SCHACHTER, S. Cross-cultural experimental research. *Acta Psychologica*, 1955, 2, 206-210.
- SCHUTZ, W. The Ego, FIRO theory and the leader as completer. In L. PETRULLO & B. BASS, *Leadership and interpersonal behavior.* New York: Holt, Rinehart & Winston, 1960.
- SCHUTZ, W., & ALLEN, V. The effects of a T-group laboratory on interpersonal behavior. *Journal of Applied Behavioral Sciences*, 1966, 2, 265-286.
- SCHUTZ, W. *The interpersonal underworld.* Palo Alto: Science and Behavior Books, 1966.
- SCHUTZ, W. *Manual of the FIRO scales.* Palo Alto: Consulting Psychologists Press, 1967.
- SHERIF, M. *Social interaction. Process and products.* Chicago, 1967.
- SNIDER, J., & OSGOOD, C. *Semantic differential technique.* Chicago: Aldine Press, 1969.

- TAFT, R. Cross-cultural psychology as a social science: Comments on Faucheux's paper. *European Journal of Social Psychology*, 1976, 6, 323-330.
- TAGIURI, R., & PETRULLO, L. *Person perception and interpersonal behavior*. Stanford: Stanford University Press, 1958.
- THIBAUT, J., & KELLEY, H. *The social psychology of groups*. New York: Wiley, 1959.
- TRIANDIS, H.C. Cognitive similarity and interpersonal communication in industry. *Journal of Applied Psychology*, 1959, 43, 5.
- TRIANDIS, H. C., & TRIANDIS, L. A cross-cultural study of social distance. *Psychological Monograph*, 1962, 76, 21.
- TRIANDIS, H.C. Exploratory factor analysis of the behavioral components of social attitudes. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1964, 68, 420-430.
- TRIANDIS, H. *Attitude and attitude change*. New York: Wiley, 1971.
- TRIANDIS, H. *The analysis of subjective culture*. Toronto: Wiley, 1972.
- TRIANDIS, H. On the value of cross-cultural research in social psychology: Reaction to Faucheux's paper. *European Journal of Social Psychology*, 1976, 6, 331.
- TRIANDIS, H. *Interpersonal behavior*. Monterey: Brooks & Cole, 1977.
- ULLMAN, KRASNER & TROFFER. A contribution to FIRO-B norms. *Journal of Clinical Psychology*, 1964, 20, 240-242.
- ZAVALLONI, M. Social identity and the recoding of reality: Its relevance for cross-cultural psychology. *Journal International de Psychologie*, 1975, 10, 197-217.

Département de Psychologie
 Université de Montréal
 Case Postale 6128
 Montréal, Québec
 Canada

Reçu février 1978